

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

Verein MERKwürdig – Zeithistorisches Zentrum Melk (Centre d’histoire contemporaine)

Je suis venu en espérant d’avoir le droit sur mon côté.

Cette phrase de l’opéra « Justice » dont la première a eu lieu à Sankt Pölten ce dernier mardi a fait suite à une autre phrase qui va bien avec le sujet des cérémonies de commémoration et fêtes de la libération de cette année.

Nous ne pouvons pas changer sans justice.

Droit et justice – deux grand mots connotés.

Et pourtant ployables – comme nous devons encore et toujours constater en regardant en arrière dans l’Histoire.

Une troisième phrase de l’opéra m’a finalement touché le plus :

Personne ne me tient par la main.

La solitude, l’abandon, la dureté du cœur, le sentiment d’être rejeté, d’être relégué, d’être isolé : ce sont probablement les sensations les plus cruelles que nous pouvons éprouver.

Dans un autre contexte, un psychologue m’a expliqué ces derniers jours qu’il faut du temps pour être aperçu, pour qu’une rencontre soit aperçue comme telle. Seulement une poignée de main, le fait de donner la main pour plus de six secondes signale de l’intérêt sérieux, de la perception, du respect, un rapport.

Cette année, ça fait précisément 80 ans que les premiers détenus sont venus au camp de concentration de Melk.

Depuis précisément 30 ans, notre association consacrée à la commémoration essaie de perpétuer le souvenir des victimes du camp de concentration de Melk et de le combiner à des questions socio-politiques actuelles.

Les moments les plus émouvants et les plus marquants étaient, pour moi personnellement, les rencontres avec les anciens détenus.

Eux, qui y étaient exposés à l’arbitraire (souvent protégé par la loi), ils s’approchaient de nous à bout de bras, les cœurs ouverts.

Je ne sais pas, si, lors de ces rencontres, ils avaient le sentiment que l’on leur rendait justice.

Peut-être, en la cherchant ensemble, il s’agit de faire l’expérience de quelque chose comme

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

un espace commun de la justice du cœur.

En tout cas, beaucoup d'entre eux tenaient ma main longtemps – pendant bien plus de six secondes. Et ces rencontres, ces mains données m'animent encore.

C'est aussi la raison pour laquelle nous avons choisi le nom de « Handreichung » (« Tendre la main ») pour notre projet d'art urbain.

Dans notre travail, nous avons toujours essayé de nouvelles approches à la commémoration. Dès le début, les formes d'expression artistiques en faisaient partie.

A l'occasion du 30^e anniversaire de notre association, nous entendions de donner de la visibilité au travail de mémoire dans l'espace public, en utilisant des formes d'expression de la culture pop.

Quatre œuvres d'art ont été créées le long du chemin que les détenus devaient prendre tous les jours pour aller à l'arrêt du train pour Roggendorf, et deux autres à la Dr.-Sora-Platz et dans l'église paroissiale.

A l'ancien arrêt du train, EL JERRINO a créé une œuvre nommée FROZEN HOURS (« les heures gelées »).

Au carrefour de la Abt-Karl-Straße, nous pouvons trouver deux œuvres d'art : GOLIG n'a pas donné de nom à sa création : il a peint un visage sur un silo pour que la perception sensorielle devienne le point de mire.

Et DEADBEATHERO a créé une énorme peinture intitulée DIFFERENT BUT THE SAME (« différent mais le même »).

Ces titres, mêmes ceux qui manquent, sont déjà des dominos conceptuels qui peuvent déclencher beaucoup.

A la Dr.-Sora-Platz, DAVID LEITNER a décidé de représenter la question COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Et cela dans toutes les 38 langues maternelles parlées ici au camp.

Finalement ici près de l'objet 10, directement au carrefour, on peut voir l'œuvre d'art de RAPUNE qui s'appelle UN ETRE HUMAIN DERRIERE CHAQUE NUMERO.

Un être humain derrière chaque numéro !

Comment allez-vous ?

Peut-être ce sont les phrases les plus importantes que nous devons nous rappeler quand nous réfléchissons sur le droit et la justice.

Alexander Hauer

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

KZ-Gedenkstätte Mauthausen / Mauthausen Memorial (Mémorial de Mauthausen)

La diversité de la commémoration

Cette année, nous commémorons la fin des camps de concentration il y a 79 ans. Le mémorial du camp de concentration de Mauthausen a été inauguré il y a 75 ans – seulement quatre ans après la libération du national-socialisme et deux ans après que la puissance d’occupation soviétique avait remis l’ancien camp de concentration de Mauthausen à la République d’Autriche.

Pendant ces dernières 75 années, la façon dont on commémore a connu plusieurs degrés de développement : des lieux où la mémoire des victimes était centrale à des lieux qui invitent à aborder activement l’Histoire et son importance pour le présent et l’avenir. Les sites commémoratifs doivent s’ouvrir et « être de leur époque », si nous voulons réaliser notre souhait le plus important : que les générations prochaines continuent à commémorer. Avec le temps, la perspective des gens vis-à-vis des événements historiques a changé. Les nouveaux résultats de la recherche scientifique et des programmes pédagogiques interactifs permettent non seulement la transmission des connaissances, mais aussi une analyse profonde. En même temps, la distance temporelle croissante signifie aussi que la génération actuelle des jeunes, des arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants de la génération des témoins de l’époque, entre de moins en moins en contact avec l’histoire du national-socialisme et des camps de concentration au sein de la famille. Pour beaucoup d’entre eux, la visite du mémorial du camp de concentration de Mauthausen ou d’autres mémoriaux constitue le premier point de contact avec le sujet hors de l’enseignement scolaire, et pour certains – comme le montrent les nombreuses personnes investies dans l’environnement des mémoriaux des camps de concentration –, le point de départ d’une confrontation à vie.

Le processus de participation lors de l’élargissement du mémorial du camp de concentration de Gusen nous a permis de rencontrer tous les groupes de victimes, toutes les organisations vouées à préserver la mémoire, ainsi que les riverains des endroits voisins. La conception commune d’un futur mémorial moderne nous a permis de nous rapprocher. Connaître les perspectives de ces personnes de provenances différentes et de toutes tranches d’âge peut seulement être décrit comme enrichissant. Maintenant, nous aimerions également initier ces expériences de coopération dans d’autres lieux de commémoration, comme par exemple Melk et Ebensee.

Qu’est-ce que ça représente donc aujourd’hui de commémorer ?

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

La commémoration est variée, diversifiée et intergénérationnelle. Elle a lieu aux endroits où les événements se passaient, quotidiennement ainsi que pour des occasions spéciales comme des cérémonies de commémoration et des fêtes de la libération. Elle trouve son expression dans des monuments, des signes, des œuvres d'art, des biographies, des séances de cinéma, des conversations et dans notre travail quotidien de communication et de transmission des connaissances.

Nous pouvons y contribuer en continuant de dialoguer et de faciliter des rencontres entre tous les acteurs. Un travail de mémoire actif peut seulement se développer en réfléchissant ensemble, en échangeant des idées, en créant des possibilités pour apprendre les uns des autres.

« Je souhaite que les lieux de la mémoire soient résistants aux vents de l'Histoire, c'est-à-dire aux changements socio-politiques qui se déroulent dans le monde entier. Et que toutes les nations et générations présentes et futures puissent comprendre ces lieux. »

Stanislaw Zalewski

Barbara Glück

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

Stiftsgymnasium Melk (Lycée de l'abbaye de Melk)

Boussole pour l'avenir

Sur la balance de la justice, il y a le poids,
entre le droit et l'injustice, dans une vaste lumière.

Deux âmes, unies par le ruban de la vérité,
lisent le poème de la justice unanimement.

Une âme parle du devoir et de la moralité,
de l'égalité des chances pour chaque être vivant dans la salle.

L'autre ajoute avec compassion et raison
que c'est seulement ainsi que la justice croît dans ce pays.

La justice n'est pas seulement un mot écrit sur papier,
elle est la base d'une société respectueuse.

Deux cœurs à l'unisson pour le droit et le devoir
portent la flamme de la justice vers la lumière.

Ils se battent pour les faibles, les personnes sans voix,
et rendent l'espoir aux désespérés et rejetés.

Car la justice est le ruban qui nous lie,
n'importe quelle couleur, religion ou groupe ethnique.

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

Les années sombres quand l'injustice dominait
restent plongées dans les ombres du passé.
Les cris des innocents retentissent
des murs des camps, l'infamie oubliée.
Mais le temps avance, pourtant pas sans fardeau,
car les fantômes du passé n'ont pas pâli.
Ils se reflètent dans la haine et les préjugés
qui, encore aujourd'hui, mènent des hommes à la perdition.

La mémoire est notre boussole qui nous guide,
pour que l'obscurité du passé ne nous rattrape plus.
Le droit et la justice sont maintenant nos outils
contre toute forme d'injustice et de capture.

La leçon doit atteindre les cœurs des hommes,
pour que le passé ne soit pas oublié,
mais que le passé soit évoqué de manière véritable.
C'est seulement ainsi que nous pouvons construire un avenir pur et libre
où nous ne nous mesurons pas les uns avec les autres,
en ne jamais oubliant les ombres sombres et vastes de l'ère nazie.

Lena Stelzeneder, présentée avec Johanna Punesch

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

Justice dans un monde du droit

Dans un monde où règne le droit, et pas toujours la justice,

les hommes aspirent à des règles justes.

Les lois doivent servir de guide à tous vers une coexistence pacifique,

et des institutions doivent maintenir les droits de tous de manière équitable.

Mais la réalité est souvent très loin de l'utopie.

Chaque voix n'a pas la même valeur et chaque côté de la balance le même poids.

La justice est faussée par des lois injustes.

Et quelques-uns se retrouvent défavorisés par les règles du jeu,

sans voix et sans protection.

Pourtant, la vision du droit juste reste un objectif lumineux.

C'est notre responsabilité commune de continuer à expulser les lois injustes des codes,

jusqu'à ce que chacun soit traité de manière juste devant le tribunal.

Pour que chaque personne puisse bénéficier de la même façon des fruits de la justice récoltés de l'arbre du droit.

Alina Winkler, Tabea Thaler und Vincent Gosch

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“



Katerina Frolova

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

Une prairie fleurie où règne la diversité.

Elle est piétinée par une chaussure
qui la détruit par la violence.

Elle étouffe l'espoir et écrase les rêves,
ôtant ainsi aux fleurs leur joie.

Aucune fleur est épargnée,
car la chaussure a le pouvoir.

Elle cause de la souffrance et de la détresse.

Avant qu'elle s'abaisse et touche la prairie,
elle plonge les fleurs dans une ombre profonde.

Déjà, la prairie, jadis pleine de diversité,
est complètement calme, elle se tait.

Une seule personne a détruit autant,
mais il y en avait bien d'autres
et bientôt, non seulement cette prairie-ci était vide.

Toutes les fleurs que la chaussure écrase,
elle ne leur arrache pas seulement la vie,
mais aussi leur droit.

Une prairie fleurie où règne maintenant le vide.

Nous la regardons et demandons, « Comment c'était juste ? »

Victoria Gunacker

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

Amicale de Mauthausen

Parler de justice à propos des camps de concentration est un exercice impossible, et les anciens détenus auraient été surpris qu'on le leur demande :

- ils ne furent jamais jugés ni informés des raisons de leur détention, même si beaucoup étaient des adversaires déclarés du régime national-socialiste ;

- ils se retrouvèrent à vivre et travailler dans des conditions imposées par une violence institutionnelle omniprésente, exercée principalement par le pouvoir délégué à des kapos qui étaient, eux, des criminels sortis des prisons ;

- quand ils n'étaient pas mis à mort pour « faute grave » — souvent inventée: tentative de fuite, désobéissance —, leurs « fautes » légères étaient indistinctement sanctionnées par un châtiment basique, dont Ernest Vinurel, détenu ici même à Melk, évoque l'origine dans son ouvrage *Rive de Cendre* :

« Le fait de donner 25 coups de fouet ou de gummi à un détenu était (...) réglementaire et découlait d'une circulaire envoyée par le général SS Pohl, responsable du système concentrationnaire, à tous les commandants de camps. Lors d'une réunion tenue par le haut commandement SS, après avis des médecins SS présents pour la circonstance, le nombre de coups avait été arrêté, pour des fautes légères, et sans qu'il en résultât pour la victime, selon cet aréopage, des conséquences fatales. Que des fonctionnaires de haut rang, des officiers, des médecins liés par le serment d'Hippocrate se soient ainsi réunis pour décider du nombre de coups de fouet qu'on pouvait infliger à un être humain pour ce qu'ils considéraient comme une faute légère, en plein vingtième siècle, en Europe, dans un pays dit civilisé, montre à quel degré d'immoralité (...), d'inhumanité le régime nazi avait, en peu d'années, réduit le peuple allemand, y compris ses élites. »

Il en conclut que « malgré les règles écrites, l'univers concentrationnaire était soumis aux lois de la jungle, où le plus fort dominait de manière absolue, sans que l'arbitraire fût limité par quiconque ni d'aucune manière ».

Voilà bien le paradoxe historique auquel nous confronte l'ordre nazi : une réglementation précise établie par de prétendus spécialistes mais dont l'application est *arbitraire, aléatoire et absurde*.

- *Arbitraire*, puisque le condamné n'a jamais la parole pour se défendre, et que l'accusateur, le juge et l'exécutant sont les mêmes. Le principe de ce pouvoir judiciaire

Thème: „Droit et Justice dans le national-socialisme“

caricatural est bien la phrase notée par Primo Levi, reprise par Vinurel : « Hier gibt es kein Warum » (ici il n’y a pas de pourquoi).

- *Aléatoire*, puisque la punition peut tomber n’importe quand sur n’importe qui, selon une procédure instantanée et sans nuance ni proportion. Le principe serait alors la phrase inscrite à l’entrée de Buchenwald « Jedem das Sein » (à chacun son lot).

- *Absurde*, parce qu’il n’y a aucun sens à rechercher dans une souffrance infligée, dont on ne sortira pas, sinon par la cheminée du crématoire : « vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance ».

S’il faut chercher un principe à un tel système, c’est précisément du côté de l’injustice, et d’une inégalité présentée comme naturelle, puisque, dans un camp, les détenus sont *a priori* traités de façon différente selon leur appartenance « ethnique » : selon qu’ils étaient « aryens », slaves ou juifs leur sort était prédéterminé. L’idée d’un droit universel qui s’applique de la même manière à tous est étrangère au monde national socialiste, et le KL en est la démonstration. Le seul devoir commun est celui d’obéir. Mais l’obéissance du juif ne vaut rien ; l’obéissance du slave vaut consentement à son statut d’esclave. L’obéissance du SS ou du kapo allemand lui vaut récompense, et lui servira même d’excuse le jour où, devant les tribunaux alliés, on lui demandera de rendre des comptes pour ses crimes, et de dire « pourquoi » : « j’ai obéi aux ordres ».

On peut alors comprendre — sans les justifier — les règlements de compte que les détenus eux-mêmes ont perpétrés à la libération : de toute façon, aucune peine ne pouvait être, à leurs yeux, proportionnée aux tortures et autres perversités qu’ils avaient subies. Autre paradoxe : il fallait bien rétablir la justice comme institution, mais la justice due aux dizaines de milliers de victimes de Mauthausen ne serait jamais rendue.

Aussi faut-il entendre la voix des rescapés qui savaient bien que la seule leçon qu’on pourrait tirer définitivement de cet enfer, c’était qu’il fallait à tout prix empêcher qu’il se reproduise. Aussi devons-nous désormais, à chaque génération, nous demander si le monde est bien engagé sur cette voie du « Plus jamais ».

Toute tentative d’établir le droit sur la base de traditions ethniques doit donc être combattue. Toute discrimination doit être proscrite. Toute atteinte aux droits de l’homme doit être considérée comme un signal d’alarme, une faiblesse de la civilisation à résorber.

Claude Simon